

LAMONTAGNE, Sophie-Laurence, *L'hiver dans la culture québécoise (XVII^e-XIX^e siècles)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. 194 p. 11,50 \$.

Francis Parmentier

Volume 37, numéro 4, mars 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304216ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304216ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parmentier, F. (1984). Compte rendu de [LAMONTAGNE, Sophie-Laurence, *L'hiver dans la culture québécoise (XVII^e-XIX^e siècles)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. 194 p. 11,50 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(4), 619–621. <https://doi.org/10.7202/304216ar>

LAMONTAGNE, Sophie-Laurence, *L'hiver dans la culture québécoise (XVII^e-XIX^e siècles)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. 194 p. 11,50\$.

L'ouvrage de Sophie-Laurence Lamontagne nous convie à une réflexion approfondie sur le phénomène naturel le plus omniprésent de la culture québécoise: l'hiver. Si, pour le poète: «Mon pays c'est l'hiver», pour l'ethnologue de formation qu'est l'auteur, de multiples manifestations du tissu culturel s'enracinent dans une saison qui a pu terroriser les premiers arrivants au point que, comme l'a souligné un auteur récent: «L'acclimatation au nouveau continent est si pénible pour les engagés transportés de France qu'il n'en reste normalement qu'une minorité à adopter le nouveau monde et à s'y établir.» (p. 47)

Ce livre se veut donc une «lecture» ethno-historique d'un «cheminement culturel» dont on a pu vérifier les mouvements oscillatoires allant de continuité

en rupture, de rupture en acquisition, d'acquisition en influence. Par ces mouvements, le passage de la phase d'appréhension à la phase d'adaptation puis à celle de la domestication, a su tracer le sillon d'une culture où s'étaient finalement définis face au climat, un équilibre et une harmonie. (p. 155)

Trois chapitres: *Un hiver à vivre*, *Vivre son hiver* et *Vivre ou revivre*, tentent de décrire ces «mouvements oscillatoires» du 17^e au 19^e siècle, mouvements qui rendent compte d'une maîtrise progressive du climat dont les multiples inconvénients finiront par être tournés à l'avantage de l'homme.

Une des premières manifestations — toute symbolique — de la domestication de l'hiver caractérise la propagande faite en faveur de l'implantation des colons au début de la Nouvelle-France. Témoin, cet extrait de la *Relation du voyage du Port Royal de l'Acadie, ou de la Nouvelle-France* de Dièreville:

De ce jour les Habitants
Où chacun pour vivre travaille,
Ne laissent pas d'être contents;
on ne leur parle point d'Impôts ni de Taille,
Ils ne payent quoi que ce soit;
Chacun sous un rustique toit
Vide en repos sa Huche et sa futaille
Et se chauffe bien en temps froid,
Sans acheter le Bois denier ni maille:
Où trouve-t-on des biens si doux? (p. 45)

Fait à noter, les propos qui sont de nature à décrier l'hiver trouvent plutôt leur origine dans la métropole et sont fonction généralement de la conjoncture politique et économique. Au 19^e siècle, certains propagandistes de la colonisation vanteront eux aussi les bienfaits de l'hiver, comme en témoignent ces lignes de l'abbé J.-B. Proulx, secrétaire du curé Labelle: «Le nord, voilà le champ ouvert à l'activité et au développement des Canadiens français. Eux seuls aimeront à y vivre. (...) La vigueur de nos colons ne recule pas devant les arbres de la forêt, le climat leur est salutaire, et leur tempérament est fait à la rigueur de nos hivers.» (p. 152)

Il est vrai, cependant, que l'adaptation faite de continuités et de ruptures avec la culture d'origine, se réalisera rapidement, compte tenu des lenteurs du progrès technologique au 17^e siècle, puisque Lahontan remarque le bien-être de l'habitant qui ne ressemble plus guère au paysan français et, relativement maître de son lot, vit en autarcie presque complète, affichant des signes de prospérité dont la maison est le plus évident. Aussi curieusement que cela puisse paraître, c'est au niveau de l'habillement que le Canadien français reste le plus longtemps attaché à ses racines européennes, et si peu à peu l'étoffe locale se substitue à l'étoffe importée, il faudra attendre la fin du XVIII^e siècle pour voir apparaître le costume typique de l'*ancien Canadien*, image popularisée par Henri Julien.

Au 19^e siècle, l'exploitation de la forêt à une échelle industrielle provoquera des mouvements de migration interne qui finiront par avoir raison du mode de vie traditionnel. L'hiver, l'habitant se fait bûcheron, et la cellule familiale traditionnelle se désintègre peu à peu. Il va de soi que l'émigration massive vers les villes aura un effet encore plus radical sur le mode d'adapta-

tion à l'hiver vécu depuis le début de la colonie car, comme le souligne l'auteur, désormais, «les variations climatiques, comme d'ailleurs le décodage de leurs signes annonciateurs n'importent plus» (p. 145), la machine ayant rendu l'hiver inopérant.

C'est au 19^e siècle également que la vie hivernale se libère de l'angoisse du corps et que «l'hiver à vivre» fait place à l'art de «vivre son hiver», que traduit notamment, grâce à un meilleur entretien des routes publiques et à de meilleurs procédés de conservation, l'acheminement vers les villes d'une abondance et d'une variété de produits agricoles. Par ailleurs, dans le domaine du divertissement, les courses en carrioles qui connaissaient un développement anarchique au 18^e siècle, sont maintenant réglementées et rencontrent une popularité croissante. Quant à la raquette, d'objet strictement utilitaire qu'elle était encore au siècle précédent, elle est devenue une forme de divertissement très prisée par les citadins, et ceci sous l'influence anglaise.

Ouvrage illustré, ouvrage qui veut échapper à la simple lecture diachronique et offre une lecture «plurielle» d'un des phénomènes les plus «évidents» de notre culture, le plus remarqué peut-être par les observateurs étrangers, ouvrage précieux que celui de Sophie-Laurence Lamontagne puisqu'il fait le point sur un grand nombre d'études plus spécialisées; ouvrage enfin qui enrichit, dans la collection «Hors série», le remarquable catalogue des publications de l'Institut québécois de recherche sur la culture.

*Département de français
Université du Québec à Trois-Rivières*

FRANCIS PARMENTIER